Un séjour

ERASMUS +

COMPTE-RENDU

Ombrie



Destination :
- Italie ; Terni ; Orvieto

Objectifs :
- découvrir une culture
- parler anglais
- accueillir une italienne

Durée :
- 1 mois d'accueil en France
- 1 mois accueillie en Italie

compte-rendu réalisé en avril 2026









ORVIETO

Keïla Abiven 201

Année 2025-2026









Introduction



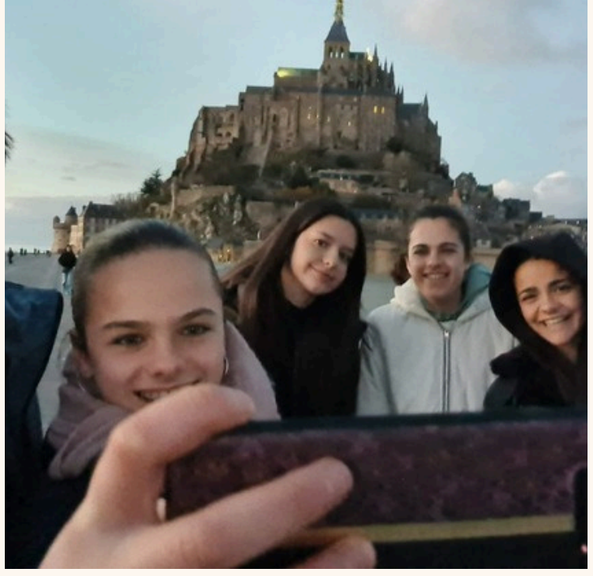


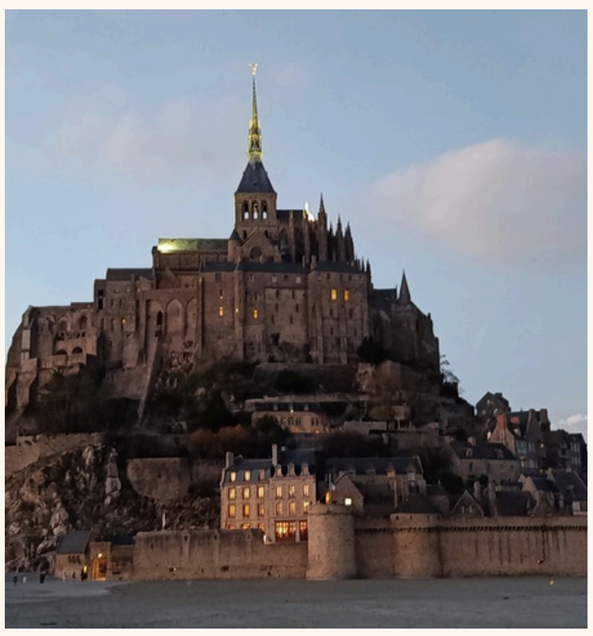


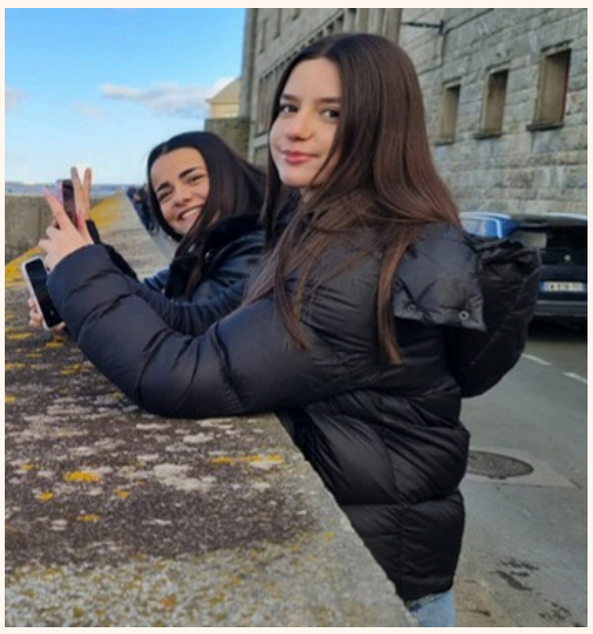
Je m'appelle Leïla Abiven, je suis en classe de seconde au lycée St-Sébastien. Dans le cadre d'un projet Erasmus+, j'ai accueilli une correspondante italienne pendant un mois, de mi-novembre à mi-décembre. Je suis ensuite partie pendant un mois à Orvieto, en Italie, de mi-janvier à mi-février. Le but de ce projet était de pratiquer l'anglais, une langue commune pour interagir entre nous. Pour cette raison, nous avons été dans la même classe, partageant le même quotidien la plupart du temps. Trois autres français ont aussi participé à cet échange, accueillant chacun un italien.

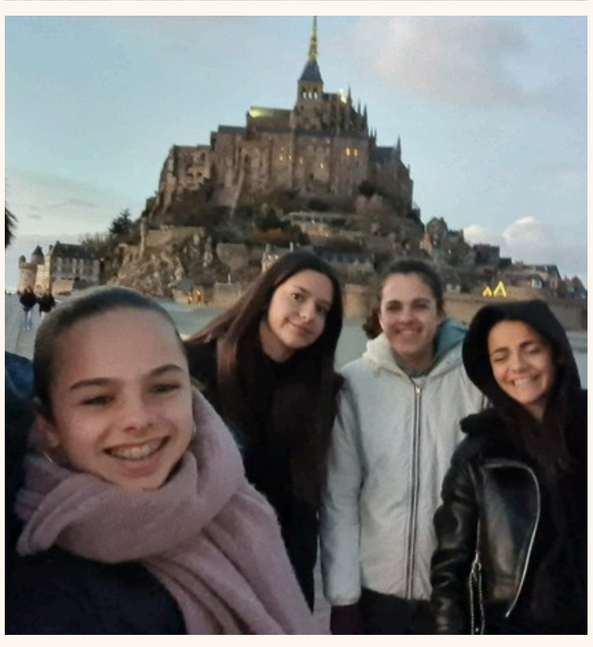


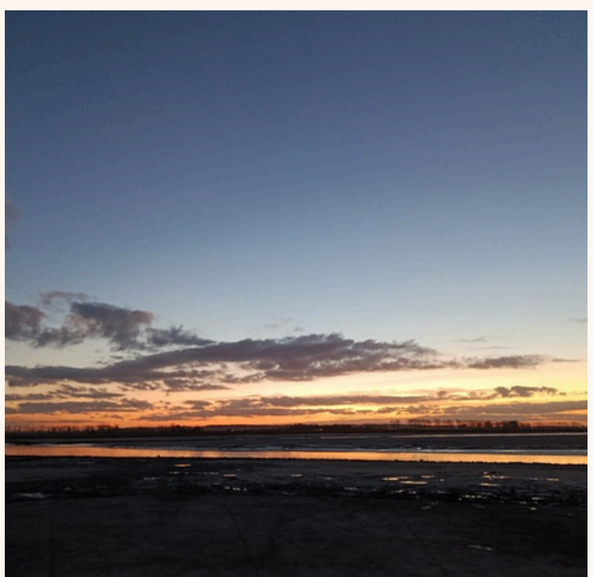












Sommaire

·Introduction

·I-Ma correspondante, Francesca
- 1- Les premiers contacts
- 2- 1 mois en France
- 3- L’entre-deux
- 4- 1 mois en Italie
- 5- Amies pour toujours

·II-Mon entourage italien
- 1- La famille
- 2- La famille étendue
- 3- Les camarades
- 4- Les professeurs
- 5- Les entraîneurs sportifs

·III-Mon entourage français
- 1- Ma famille
- 2- Mes amies
- 3- Les correspondants français

Introduction

La problématique que j'ai choisie pour exposer une partie de mon expérience est axée sur ma relation avec les autres, tout au long de l'échange, car cela reflète bien, selon moi, la culture et la qualité de mon expérience. En outre, ça a aussi été mon plus grand enrichissement personnel durant mon séjour en Italie, davantage encore que la découverte de la culture italienne. Etant une personne plutôt timide et réservée, cela a eu un grand impact sur moi. J'ai également à cœur, par le biais de cette rédaction de remercier et rendre hommage à l'accueil que j'ai reçu et aux gens que j'ai rencontrés. C'est une expérience inoubliable qui m'a ouvert au monde parce que j'ai remarqué à quel point, sans même en avoir conscience, nous sommes centrés sur nous-mêmes et la vie que nous menons, alors qu'il y a tant d'autres manières de vivre et d'être heureux. Mais nous sommes restreint par la société dans laquelle nous vivons qui nous limite par ces normes et son organisation, involontairement. Je ne pensais pas découvrir une culture si différente dans un pays frontalier à la France.

Quel lien peut-on créer avec des inconnus, au-delà de la barrière de la langue, en peu de temps, et comment j'ai pu renforcer certains liens pendant mon échange Erasmus+ ?

Je relaterai donc mon expérience en me concentrant sur mes relations avec mon entourage quand j'étais en Italie, et surtout avec ma correspondante. Je vais notamment essayer de comprendre le lien que nous avons réussi à créer, nous qui sommes si différentes et devenues pourtant si proches. En revanche, mon éloignement a aussi augmenté mon rapprochement avec certains membres de mon entourage français.



Francesca

I-Ma correspondante, Francesca



1- Les premiers contacts

Nous avons reçu les fiches de renseignement le 28 octobre, et bien que je sois fébrile à l'idée d'accueillir ma correspondante deux semaines plus tard, je n'ai pas pensé à la contacter en ayant son numéro de téléphone. D'autant plus que je suis plutôt de nature timide et réservée. C'est donc Francesca, qui le jour-même, m'a envoyé un message. J'ai tout de suite ressentie qu'elle était animée par la même motivation que moi pour cet échange. Aucune de nous ne parlait la langue de l'autre mais nous n'appréhendions pourtant pas du tout les deux mois que nous allions passés ensemble. En attendant la rencontre, nous avons échangé quelques messages tout au long des deux semaines pour prendre des nouvelles l'une de l'autre, apprendre à se connaître et découvrir nos centres d'intérêt. Nous nous sommes également partagé des photos de nous et nos familles. Je l'ai trouvé sympathique et j'étais très optimiste pour les semaines à venir.





sortie entre correspondants



2- Un mois en France

Les italiens sont arrivés à Brest le 12 décembre, en fin d'après-midi. Avec beaucoup de surprise, je n'ai pas réussi à reconnaître Francesca, malgré les photos que nous avions échangées. Mais heureusement, elle s'est dirigée vers nous, nous reconnaissant. Nous sommes repartis en famille avec un nouveau membre, toutes les deux joyeuses, mais un peu réservées. Nous avons dîné en famille pour qu'elle puisse prendre ses repères malgré ma famille séparée.





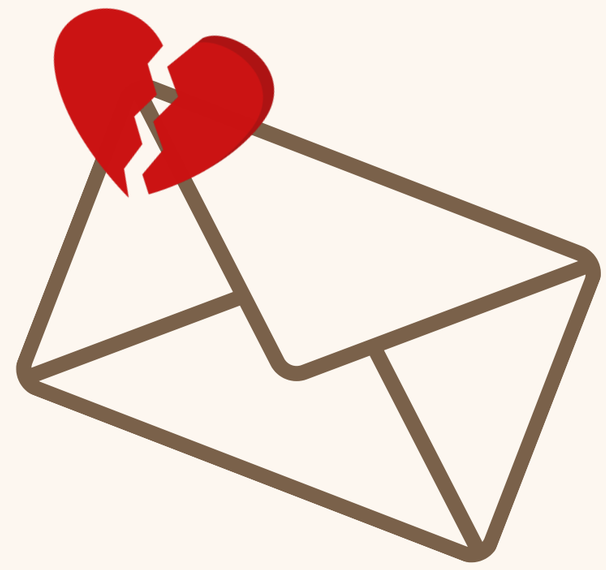


Nous nous entendions bien mais nous nous parlions peu. Nous avions de rares conversations, néanmoins nous discutions quand même ensemble. Pour quelqu'un qui vivait sous le même toit cela peut paraître distant, mais j'ai appris à l'accepter car je découvrais à travers elle sa culture, avec des façons d'agir différente. Les deux premières semaines se sont bien passées. Au lycée elle restait le plus souvent avec ses amies italiennes qui étaient dans la même classe que nous, ou avec moi ou d'autre correspondantes françaises. Nous lui expliquions le cours en anglais du mieux que nous pouvions tout en restant concentrées pour le suivre. Mes camarades de classe aussi leur parlaient et s'intéressaient à elles.



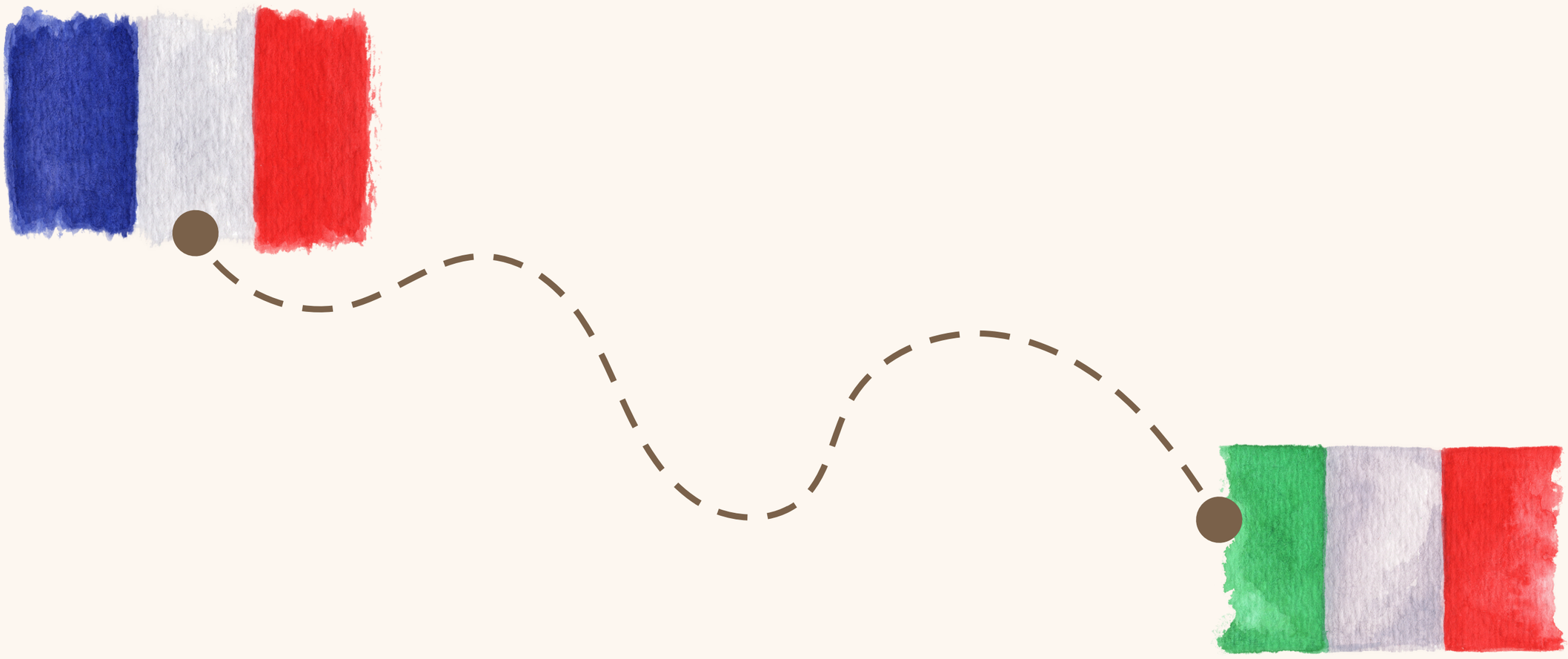
on a fait découvrir la région à Francesca

Mais peu à peu, nous nous sommes éloignées, nous nous parlions de moins en moins et nous ne partagions plus de moments ensemble quoique je lui en ai proposés. Elle restait très souvent dans sa chambre même si je comprends que ça pouvait être difficile pour elle de se mêler à ma famille et de parler anglais. J'ai aussi commencé à devenir distante, influencée par certaines opinions. Je crois que nous commencions toutes les deux à perdre notre motivation initiale. Nous nous sommes quittées en bons termes, cependant je n'étais pas pressée de la retrouver, et j'espérais un peu que cette pause d'un mois nous permettrait de reprendre de nouvelles bases, un nouveau rebond.



3- L'entre-deux

Nous sommes restées en contact, nous envoyant des messages de temps en temps. Mais, nous n'avons pas parlé plus que nécessaire, seulement à l'occasion des fêtes pour se souhaiter nos vœux, et préparer mon arrivée.



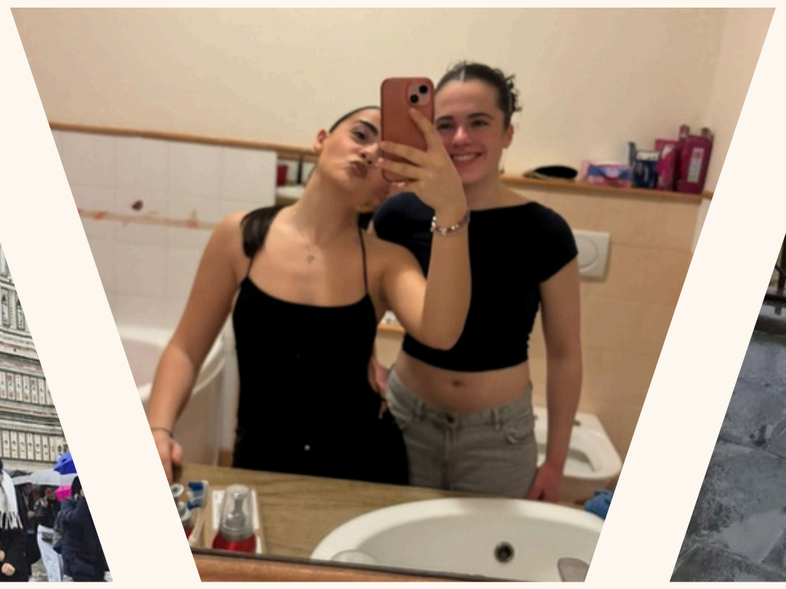





4- 1 mois en Italie

Les retrouvailles avec les italiens ont été chaleureuses malgré l'heure tardive à laquelle nous sommes arrivés le 12 janvier. Francesca m'a accueillie les bras ouverts, heureuse de mon arrivée. Elle m'a immédiatement intégrée dans sa famille, dans son quotidien, et au lycée, me présentant et traduisant en anglais au besoin. Elle me gardait toujours une place à côté d'elle pour pouvoir m'expliquer les cours. Je l'accompagnais dans ses activités comme elle me le proposait, me laissant toujours le choix de la suivre ou non. Elle me créait une place dans son quotidien. Je me suis tout de suite sentie à l'aise et proche d'elle comme jamais auparavant. Elle se souciait de moi, de mon bien-être et de mon intégration. Cependant, je préférais rester sur mes gardes, me souvenant de la dégradation de notre relation en France. Finalement, notre lien n'a fait que se renforcer, formant une relation unique que je n'oublierai jamais. Notre complicité et notre entente m'ont fait me sentir presque comme des sœurs. J'ai rarement été aussi souriante que ce mois-là, aussi extravertie et sociable, et même tactile parce que les italiens le sont bien plus que les français. Je m'y suis agréablement habituée, me faisant percevoir d'une nouvelle manière notre attachement.



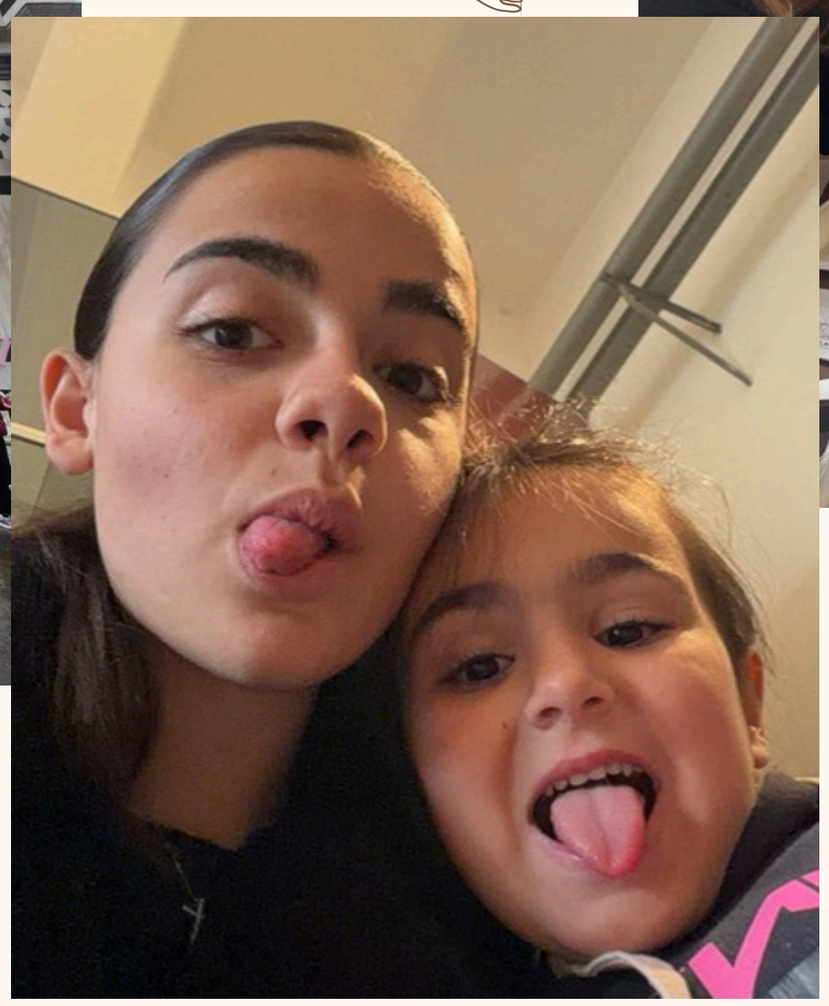



La base de notre si bonne relation repose principalement sur la tolérance et l'acceptation de nos caractères, de nos cultures qui pouvaient parfois sembler étranges, de nos comportements... Nous avions toutes les deux accepté de ne pas avoir des centres d'intérêt identiques. Nous ne réalisions pas les mêmes activités et n'étions pas tout le temps ensemble, sans obligation imposée par nous-mêmes, par peur de ne pas rendre la pareille. Nous avions confiance l'une en l'autre ce qui nous permettait d'évoluer différemment. Par exemple, Francesca m'avait proposé d'aller à une soirée, mais je ne voulais pas forcément y aller, alors je suis restée avec sa famille. J'ai aussi pu faire des sorties avec les français à Orvieto, retrouvant que le soir ma correspondante.











5- Amies pour toujours

Je suis partie avec la certitude de retourner en Italie revoir Francesca et sa famille. Nous n'avions pas arrêté de planifier le moment, l'endroit et ce qu'on ferait. C'est comme une promesse que j'ai faite. De même, Francesca rêve de visiter Paris, mais pas sans moi. Nous sommes restées en contact et je suis très contente lorsque j'ai de ses nouvelles. Je me sens inquiète pour elle face à certains évènements, mais la distance qui nous sépare rend compliquées certaines interactions. La barrière de la langue est aussi un autre problème car notre niveau d'anglais ne permet pas d'aborder tous les sujets. Je n'ai jamais envisagé que les aux revoir sur le quai de la gare puissent être des adieux.



Conclusion I

Cet échange Erasmus m'a surprise par bien des aspects. Avec Francesca nous avons réussi à surmonter la difficulté de nos différentes cultures, rencontrée dans un premier temps. Je suis aussi consciente d'avoir eu une merveilleuse correspondante qui m'a fait me sentir si bien. Je sais que mon intégration en Italie a dépendu d'elle et de sa famille. J'ai compris en voyant la situation d'autres correspondants que j'ai eu beaucoup de chances de l'avoir rencontrée, elle. Etablir une relation avec un correspondant qu'on connaît depuis peu, lui faire une place dans notre quotidien est une réflexion qui doit être mûrement réfléchie, car elle peut avoir des impacts très négatifs sur le séjour de correspondants innocents. Ensuite, avec Francesca nous sommes passées au-delà de nos centres d'intérêt différents, mais cela peut être plus difficile pour d'autres quand ils sont également confrontés à une mentalité opposée. Pour conclure, participer à un échange de ce type nécessite une grande ouverture d'esprit et d'acceptation car nous sommes amenés à rencontrer une culture différente qui touche de nombreux points, insoupçonnés.










II-Mon entourage italien



1- La famille

La famille m'a accueillie à bras ouverts. En dépit de l'heure tardive et des brefs échanges que nous avons eus, j'ai tout de suite ressenti leur bienveillance à mon égard et leur envie que je me sente à l'aise. Les parents de Francesca étaient très souriants, et malgré le fait qu'ils parlent peu anglais nous arrivions à communiquer. Ils ont fait de grands efforts pour pouvoir discuter. La cohabitation a pu bien se dérouler car nous partagions la même volonté de s'intéresser aux autres et d'apprendre à les connaître. Nous nous comprenions bien et rions même ensemble.















Ils ont toujours été très attentionnés, veillant à ce que je ne manque de rien et à mon bien-être. Ils ont voulu me faire découvrir un maximum la région et même l'Italie. Ils me guidaient et me décrivaient les monuments, leur histoire et tout ce qu'ils connaissaient. Ils voulaient absolument me faire découvrir leur culture et que je m'en imprègne un petit peu. Le lien que j'ai créé avec eux est très fort, bien plus que ce que j'aurais pu imaginer. Ils n'ont pas cessé de me répéter qu'il faudra que je retourne en Italie les voir, avec toute ma famille et qu'ils nous hébergeront durant ce temps.



Avec la petite sœur de Francesca le temps d'adaptation a été plus long. Agée de 4 ans et très timide, je n'avais pas beaucoup de contacts avec elle les premières semaines, malgré mes tentatives, infructueuses. Puis, d'un coup, la glace s'est brisée et elle ne m'a plus lâchée. Elle passait son temps à me faire des câlins, notre seul moyen de communication, obligeant même ses parents à lui dire de me laisser tranquille. Elle préférait même passer un peu de son temps avec moi quand il y avait ses copines, plutôt qu'après. Notre proximité bien que brève ne m'a pas laissée indifférente, car je ne m'y attendais pas. J'ai été attendrie par sa confiance envers moi et tout l'amour qu'elle m'a donné.

échange de dessins avec Giulia



2- La famille éloignée

J’ai fait la connaissance des grands-parents paternels et maternels de Francesca, de sa tante et de sa cousine. Je pense que j’intimidais les enfants car je ne parlais pas leur langue : la cousine de ma correspondante, qui a 4 ans, était un peu distante à l’image de Giulia, la petite-sœur de Francesca. Les adultes, en revanche, étaient très avenants, s’intéressant à moi et me parlant comme si j’étais un membre de leur famille. La grand-mère de Francesca a même fait pour moi quelque chose qu’elle ne fait jamais d’habitude : cuisiner. Nous sommes allées les voir une fois, à une heure de route, et ils voulaient encore me revoir avant que je parte !



Je voyais presque deux fois par semaine les grands-parents de Francesca, qui étaient là le soir de mon arrivée. Ils étaient pour moi des membres de la famille à part entière. Ils étaient également présents pour mon dernier dîner avant de retourner en France.

3- Les camarades



Les élèves sont très proches les uns des autres et se connaissent très bien entre eux, mais cela n'a pas posé de problèmes pour nous intégrer. Au contraire, ils sont venus vers nous dès le premier jour, par curiosité. Ils engageaient la conversation même s'ils ne parlaient pas bien anglais et que nous ne nous comprenions pas toujours. Ils ont tous été très gentils, en nous aidant, en nous expliquant les cours ... J'ai aimé beaucoup leur solidarité entre eux et leur entraide. Je suis devenue proche de certains, comme des amis. Dans le sport, c'était à peu près la même chose, bien que prenant le sport très au sérieux pour quelques uns, les italiens peuvent paraître froids au début. Mais une fois, l'entraînement terminé, ils sont tout aussi avenants





4- Les professeurs

J’ai découvert une relation professeur-élèves très différente de celle que je connais en France. En raison de la culture, ils sont plus compréhensifs et tolérants car ils sont conscients de commettre les mêmes erreurs ou d’avoir les mêmes défauts que leurs élèves. Je pense que cela participe à les rendre moins sévères en ce qui concerne les sanctions. Il y a une confiance en l’élève illustrée par exemple par l’absence de surveillants. Cela est lié aussi à l’autonomie des élèves, que les professeurs considèrent en mesure de gérer leur investissement en cours. Par rapport aux professeurs français, ils ne me paraissent pas stricts, mais ils imposent des règles autant respectées qu’en France. Ce qui n’empêche pas un respect des élèves envers leur professeur. En revanche, je trouve qu’il y a une plus grande considération des élèves de la part des professeurs. Ils se soucient de leur charge de travail et de leur compréhension du cours, tout en partant du principe que l’élève travaille pour lui et qu’il est responsable de son investissement et de ses aboutissements. Ils obtiennent des élèves plus investis car conscients de la nécessité de travailler qui dépend de leur volonté. En addition de ce respect mutuel, il y a donc une forme de confiance et de tolérance, mais aussi de soucis. Si un élève va mal, le professeur s’inquiète pour lui, comme en France, mais à la différence, en Italie la proximité entre le professeur et ses élèves instaure la confiance de se livrer, et ils parlent donc plus ouvertement. Bien que certains professeurs soient moins appréciés, à l’image de certains de leurs collègues en France, ils conservent pour autant cette proximité. A la fin de mon séjour, plusieurs professeurs m’ont pris dans leur bras pour me dire au revoir ou m’ont serré la main en me souhaitant le meilleur pour l’avenir. Cette attention m’a touchée ; elle reflète parfaitement la culture italienne.

5- Les entraîneurs sportifs

Ils partagent un peu la même mentalité que les professeurs sur l'aspect du bon vouloir du jeune sportif. Mais eux considèrent que ce dernier montre sa volonté de progresser par sa présence, sans se soucier de son absence. Ils comprennent très bien les impératifs liés à l'école. Mais ça n'empêche pas le sport d'être un point central dans la vie des adolescents, à la même hauteur que leurs études. Les entraîneurs favorisent le progrès individuel de leurs élèves, s'adaptant à chacun avec différents types d'exercices particuliers pour renforcer les points forts et les points faibles. Ils travaillent beaucoup sur l'intensité fournie et poussent les élèves à donner le meilleur d'eux-mêmes et à s'améliorer toujours davantage. En parallèle de l'activité pratiquée, d'autres cours sont donnés pour le renforcement musculaire par exemple. Bien que moins sérieuses, ces séances sont tout de même intenses. J'ai ressenti la bienveillance et l' envie des entraîneurs de voir leurs élèves réussir tout en tissant des liens amicaux avec eux, car le sport reste un loisir.





Conclusion II

J'ai trouvé que chez la plupart des italiens adultes que j'ai rencontrés, il y avait la volonté de faire des efforts pour parler avec moi, à l'inverse de la mentalité française qui aurait plutôt attendue que l'effort vienne de l'étranger. S'ils savaient parler français ou connaissaient quelques mots, ils tenaient à lancer la conversation en français, ce qui a pu déstabiliser les italiens en France. Ils me demandaient toujours d'où je venais, et s'intéressaient encore davantage à moi, même ceux que je connaissais moins. J'ai longtemps été intimidée par tous les efforts qu'ils faisaient et tout ce qu'ils mettaient en place pour que ce soit adapté. Je me rendais compte à quel point l'accueil que nous avions donné à Francesca, malgré nos efforts était différents. Puis, j'ai accepté ça, et j'ai décidé d'en profiter en les remerciant le moment venu.

Chez les lycéens, il n'y avait pas cette volonté de faire des efforts pour parler une langue partagée, par contre ils étaient très avenants. Ils discutaient avec nous pour sympathiser, au-delà de la curiosité. J'ai apprécié leur aisance à aller vers autrui qui m'a tout de suite mise à l'aise.

Les collégiens, eux, étaient curieux de découvrir ma langue et ma culture, et d'échanger la leur. Nous parlions avec toutes les langues que nous connaissions en raison du vocabulaire limité. En revanche, certains étaient déstabilisés par le fait de ne pas pouvoir communiquer car ils n'étaient pas à l'aise en langue étrangère.

J'ai été très émue par la sympathie, la sociabilité et l'attention à mon égard de chaque italien. Les adieux ont provoqué de l'émotion chez moi alors que je ne m'y attendais pas. J'ai pu constater toute l'étendue de mes nouvelles relations peu communes, notamment avec les gens qui ne parlaient pas anglais et avec qui la communication était plus compliquée. J'ai été surprise et un peu triste même si j'ai la certitude d'en revoir certains.

III-Mon entourage français



1- La famille

Les membres de ma famille n’ont pas reçu beaucoup de nouvelles durant le mois que j’ai passé en Italie, mais ils ont été agréablement surpris de me retrouver, plus avenante. Ils ont aussi appréciés les petites marques d’attention à travers les cartes postales et les souvenirs que je leur ai ramenés.

2- Les amies



La distance a renforcé certaines de mes amitiés. Elle m’a aussi permis de prendre du recul par rapport à d’autres, qui me convenaient moins. Grâce à elle, j’ai en partie pu briser la glace avec une amie et étonnamment apprendre à mieux la connaître. Mon expérience en Italie m’a rendue plus ouverte, à l’image des italiens, car je m’étais imprégnée de cette partie de leur culture. En même temps, j’ai pu renforcer les liens avec une amie avec qui je parlais peu. Le simple fait de parler à mener à des sujets sensibles qui peuvent être difficiles à aborder. Je trouve, avec un recul de quelques mois, que cet éloignement m’a apporté beaucoup de positif, me permettant de prendre du recul sur mon quotidien français, une occasion que je n’aurai pas eue en d’autres circonstances.





2- Les correspondants français

Je ne pensais pas pouvoir aussi bien m'entendre avec les correspondants français, car au lycée nous n'étions pas proches. Cependant, notre point commun dans notre nouvel environnement, parler français et avoir une culture française, nous a rapprochés. Nous étions comme des amis alors que nous nous connaissions que depuis peu. J'ai découvert l'amitié sous un autre angle, me sortant de ma zone de confort.

Conclusion III

Mon isolement en Italie m'a finalement permis de renforcer et de créer des liens, contrairement à toute attente. Je me suis imprégnée des qualités sociales des italiens pour les appliquer sur mes relations françaises, plus ou moins consciemment. Cela m'a aussi permis de prendre du recul sur la culture française pour mieux analyser celle italienne et en garder le positif.

